

Patrick Boman

*Amertume  
des Nectars*

EAU-FORTE  
DE GEORGES RUBEL

LA COMPAGNIE DES INDES ONIRIQUES

---

Éditions Deleatur

2003



Patrick Boman

*Amertume  
des Nectars*

GRAVURE  
DE GEORGES RUBEL

LA COMPAGNIE DES INDES ONIRIQUES

---

Éditions Deleatur

2003



La porte du jardin se referme sur les jouvenceaux,  
& le dernier rayon du soleil frappe un des clous  
plantés dans le teck, pour qu'encore vibre le cuivre  
& geigne le bois fauve.

Chant retenu de la fontaine, carnation & parfum  
des roses, bruissement de la ville aux sept enceintes  
au-delà des murs de terre. Appel à la prière du cou-  
chant. Dans la conque d'un ciel pâmé, des pigeons  
par centaines regagnent leur logis malodorant.

Un tapis, un flacon de vin, deux coupes, un  
plateau de raisins & de grenades. Pieds nus sur le  
marbre, ils avancent dans le nimbe de mollesse du  
hammam, & sont à l'instant dans les bras l'un de  
l'autre, le souffle court. Leurs vêtements tombent. La  
minceur de la fille se révèle aussi illusoire que la  
solide carrure du garçon. Le pantalon de la belle, sa  
tunique dissimulaient de lourds appas, que le rasage  
& l'onction d'après le bain achèvent de dénuder.

Lui est frêle, son poignet se barre d'une cicatrice, à sa main luit une émeraude. Mais une autre partie de son être se tend vers le ciel, prête pour le jeu. Ils ne disent mot, comme si les paroles étaient désormais sans poids.

Elle s'agenouille près de la fontaine, lui tournant le dos, & se caresse doucement, avec d'imperceptibles gémissements, devant son reflet rendu incertain par le clapotis de l'eau, par le crépuscule. Un léger déhanchement met en valeur, à sa taille, un pli qui le tente. Il s'approche à pas de loup, s'accroupit, se loge un instant entre les fesses épanouies, puis remonte le long des vertèbres, s'attarde à la naissance du cou, jusqu'à ce que les boucles brunes s'accrochent autour du robuste bouton de rose qui semble sourire, tel un chameau à l'entrave dans un pâturage...

Elle prend le temps de sauver, du bout d'un orteil bagué, une bestiole qui se débat à la surface, avant de se retourner, la lèvre gourmande de cette impudicité plus douce & plus ferme qu'aucun des fruits du plateau. D'abord, elle écarte un cheveu qui s'est collé là, & agace de quelques coups de langue, avant de s'en saisir, le gland palpitant d'impatience. À son tour, sans qu'elle lâche prise, il va butiner le nectar dont la fleur de chair est prodigue, & qui lui inonde

le visage d'une âcre rosée de délices, de larmes amères. Ils culbutent dans le bassin, elle l'agrippe par les cheveux, le renverse, le maintient sans merci tandis qu'il boit la tasse, puis s'empare de lui & commence un va-&-vient qu'il accélère parfois en empoignant, décidé, ses fesses. D'une main, elle retient des doigts qui s'insinuent entre ses cuisses & vont du con au cul, ou ne les retient plus. De l'autre, souvent, elle feint de noyer la tête de son ami, & se penche alors vers lui en l'effleurant du mouvement de ses seins.

L'appel à la prière de la nuit a retenti depuis longtemps. La lune est déjà haute quand jaillit leur cri – celui du garçon issu du ventre plutôt que de la gorge, celui de la fille roulant entre les murs. Ils regagnent la terre ferme & une brise les sèche tandis qu'ils lèvent leur coupe en silence, font claquer des grains de raisin sous leurs dents, dépècent une grenade dont le sang coule sur leur poitrine... Allongés, se serrant de près, ils laissent vagabonder leurs mains. Si l'un va pour dire quelque chose, les yeux traversés d'une lueur d'appréhension, l'autre lui passe sur les lèvres un index vite mordillé.

Mais ils ne se caressent pas que les tempes & la bouche. Le désir se réveille vite. Sous la lune, ses

cuisses sont luisantes de foutre alors qu'elle s'offre, ou plus précisément se propose sans réplique, à son baiser, en s'asseyant sur sa tête. Il active la langue avec un empressement de tamanoir, l'acharné, & meurt de n'être pas qu'un vit, alors qu'un médius malicieux l'honore de sa visite. Un peu étouffé, il la renverse à son tour & le bélier se frotte, avec douceur & résolution, aux portes de la citadelle. L'assaut est donné. Ils se relèvent. Adossée au mur, elle croise ses jambes derrière son dos. Il supporte avec une fermeté sans défaut la plantureuse affolée qui donne de vigoureux coups de reins. Leurs yeux se ferment & se rouvrent, ils râlent de plus en plus fort, glissent au sol, roulent sur le tapis, écrasent les fruits, renversent ce qui reste de vin, sont maintenant sur le flanc & se retournent. Elle rafraîchit sa joue brûlante au marbre. Il lui baise les pieds, la nuque, se redresse, à l'occasion perdu vers le firmament, mais plus souvent admirant le dos, les hanches, les boucles éparses & cet œil aigu qui le guette, en allant de ses traits bouleversés à cette tige qui ne se laisse entr'apercevoir que pour s'occulter avec la régularité d'un astre. Quand, les épaules collées sur le sol, elle se tend vers lui, il cesse tout mouvement, comme pour immobiliser, au-dessus d'eux, le firmament. Ils jouiront plus



tôt et plus longtemps que la première fois. Elle le sentira plus brièvement rester en elle.

Couverts de sueur & de poussière, ils reprennent souffle, soudain inertes, & rient au tintamarre provoqué par le blatèrement d'un chameau, auquel fait écho le braiment d'un âne, sans doute l'un de ces petits gris qui bandent inlassablement aux fontaines en attendant qu'on emplisse leurs jarres. Mais ce rire déborde de gravité & jamais l'un ne laisse parler l'autre.

La lune est couchée. La fatigue pèse. Accroupie à côté de lui, qui gît les bras en croix, elle le ranime & l'érige puis le manie avec détermination. Il se glisse en elle sans autre prélude que de s'être une seconde emprisonné entre ses seins & d'avoir déposé sur leurs pointes une gouttelette opalescente. Ils s'activent sans défaillir, à un rythme soutenu. Pour chacun, l'expression de l'autre, sous les étoiles, est aussi incompréhensible que celle d'une idole qui le tiendrait à sa merci. Point n'est besoin, cette fois, de retarder un plaisir long à venir. Ils jouissent presque douloureusement, le regard absent rivé à celui de l'autre, le corps égratigné par les roses. Puis ils reposent côte à côte, leurs mains se broient, le khôl des yeux de la fille s'étale sur les joues du garçon. Le ciel pâlit. La fraîcheur s'estompe.

Éveil de la ville derrière les murs. Des charretiers crient, injurient leurs bêtes. Une rumeur s'élève. Les muezzins appellent à la première prière, & une moue de dédain se dessine sur des lèvres enflées d'avoir tant baisé.

On vient. La porte s'ouvre sur un homme vêtu avec recherche, à la barbe noire taillée en pointe & parfumée, au regard alourdi de tristesse & de désir. Ses narines palpitent, cherchant l'odeur de l'amour, & traduisent combien il se délecterait de sentir le garçon se planter en lui à l'instant précis où le con rasé de la fille happerait son vit. Sa gorge est sèche :

« Le vizir, en raison de l'affection qu'il vous porte, vous a accordé de rester ensemble au cours de cette ultime nuit. »

Les jeunes gens se lèvent, saluent.

« Il m'est douloureux d'être le messager de l'aube, mais entendez... Le peuple est déjà rassemblé là où vont passer les impies. N'ayez crainte, j'ai usé de mon crédit pour qu'on ne procède pas aux... préliminaires, & la lame frappera juste. »

Ils se sont humecté le visage, les avant-bras & le sexe, se sont habillés, elle orne ses cheveux de quelques fleurs. Le pas des gardes se rapproche.

(Ils sauront se tenir. En chemin, elle reverra les treilles, les troupeaux de moutons déployés sur les pentes, & les sommets enneigés au loin. Lui, les peupliers dans leur enclos de terre, & il entendra le galop des petits chevaux.

Sur le lieu du supplice, ils dénuderont leurs corps fatigués devant des hommes déjà trempés de sueur, aux yeux luisants, aux verges turgescentes sous les étoffes rudes. À l'abri des moucharabiehs, les mains des femmes s'égareront sous les mousselines. Il donnera au bourreau, pourboire anticipé de qui ne doute pas d'un travail bien fait, son émeraude. Elle jettera aux spectateurs haletants, contenus à grand-peine par les gardes, l'interpellant de façon obscène, les roses de sa chevelure, têt flétries par l'ardeur du soleil. Les cadis chargés de surveiller la régularité de l'exécution s'indigneront, l'homme triste les fera taire. L'émotion des amants ne laissera aucun doute : les valets l'entraîneront le premier, dieu ithyphallique, vers le billot, & il blasphémera à voix haute l'Unique, soulevant la clameur de l'émeute, tandis qu'elle criera, comme dans le ressac du plaisir, mais pour en finir maintenant.)

« Venez. »

DÉCEMBRE 1986.



## DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DELEATUR

*Un Passereau* (ill. Gilles Olivier), 1985.

*Crawford l'Incorrigible*, 1985.

*Ce n'est pas le « 116 »* (ill. Daniel Groutteau), 1988.

*A Naïve Romance*, 1996.

*La Conduite à Marcel*, 1997.

AUX ÉDITIONS LE SERPENT À PLUMES

*Trébizonde en hiver*, 1994.

*Le Palais des saveurs accumulées*, 1999.

*Tbé de bœuf, radis de cheval*, 1999.

*Peabody met un genou en terre*, 2000.

*Peabody se mouille*, 2001.

*Peabody secoue le cocotier*, 2002.

AUX ÉDITIONS DU FOURNEAU

*Blonde Enfant d'Astarté : éloge de l'échalote*, 1997.

AUX ÉDITIONS GINKGO

*La Méthode Piotr* (ill. Pascal Jousselein), 2001.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN MARS 2003  
PAR IVAN DAVY, VAUHRÉTIEN, FRANCE  
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS DELEATUR.

IL A ÉTÉ TIRÉ SUR PAPIER GMUND PAILLE  
99 EXEMPLAIRES  
ACCOMPAGNÉS D'UNE GRAVURE  
DE GEORGES RUBEL  
ET 300 EXEMPLAIRES ORDINAIRES  
LE TIRAGE DE LA GRAVURE  
A ÉTÉ CONFIE À L'ATELIER RENÉ TAZÉ, À PARIS

ÉDITIONS DELEATUR  
BP 1-2243  
49022 ANGERS CEDEX 02.  
*<http://deleatur.free.fr> – [deleatur@free.fr](mailto:deleatur@free.fr)*

© P. BOMAN, G. RUBEL ET DELEATUR, 2003.

ISBN 2-86807-116-3  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2003.